

au sens large des Ecritures, l'oncle du Sauveur; c'est peut-être un Canayen natif de l'Abord-à-Plouffe, qui boit du whisky blanc, mâche du tabac noir, dit *Baptême! Torricieux! et Verrat!* comme le plus distingué des marguilliers; c'est, en tout cas, un homme vain et borné, qui préfère les applaudissements des badauds à sa dignité personnelle et au bien-être physique et moral de son enfant.

On a dit que c'était M. Langlois qu'avait visé Monseigneur.

Je ne suis pas M. Langlois, je me suis déjà exprimé clairement sur M. Langlois et certaines de ses idées. Qu'on parcoure cependant le *Nationaliste* du temps où j'en fus le directeur, et l'on verra qu'à cette époque, antérieure de plusieurs années à la fondation du *Pays*, j'ai à mainte reprise qualifié le mouton de "Bête Nationale". Et il n'y eut pas la moindre protestation à l'archevêché, où le *Nationaliste* était lu, ni parmi les autres lecteurs du *Nationaliste*, dont bon nombre étaient des religieux et des ecclésiastiques. Quand, l'hiver dernier, nous entreprimes de mettre au vert les vieillards malfaisants qui, oublieux des enthousiasmes de leur jeunesse, aveugles aux besoins toujours plus urgents de la race, avaient érigé l'inertie en politique dans la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, nous comptions parmi nous un grand nombre de jeunes catholiques militants; et je me rappelle qu'à nos réunions préliminaires on plaisantait librement le mouton sans scandaliser personne. Si donc c'est M. Langlois que l'on veut atteindre, il semble